

**Du chaos de l'imprévisibilité au monde organisé chez Edouard Glissant :  
Créolisation ou les vertus du hasard.**

**Kouakou Dongo David ADAMOU**

**Université Félix Houphouët-Boigny – Abidjan (Côte d'Ivoire)**

**adamoukossia@yahoo.fr**

**Résumé**

La « créolisation », concept littéraire et philosophique de l'écrivain martiniquais Edouard Glissant (1928-2011), se définit comme un processus continu de brassages au-delà du métissage. Elle se décline en plusieurs autres notions : Antillanité, chaos-monde, Tout-Monde, Relation, Trace. L'ensemble converge vers le terme de l'« imprévisibilité », à analyser comme l'horizon non déterminé d'avance de toutes les rencontres. Edouard Glissant, par la créolisation, offre une autre perspective de lecture de sa condition de descendant d'esclave, et au-delà de lui tous les drames de l'histoire. L'identité doit être assumée non pas en victime résignée mais en acteur responsable, car du chaos vaincu naît le cosmos organisé.

**Mots clefs** : créolisation, chaos-monde, imprévisibilité, poétique, divers, antillanité, relation.

**Abstract**

The "creolization", literary and philosophical concept of the Martinican writer Edouard Glissant (1928-2011), is defined as a continuous process of intermixing beyond miscegenation. It comes in several other notions: Antillaninity, chaos-world, All-World, Relationship, Trace. The whole converges towards the end of the "unpredictability", to analyze like the horizon not determined in advance of all the meetings. Edouard Glissant, by the creolization, offers another perspective of reading of his condition of descendant of slave, and beyond him all the dramas of history. Identity must be assumed not as a resigned victim but as a responsible actor, because from the vanquished chaos born the organized cosmos.

**Key words**: creolization, chaos-world, unpredictability, poetic, various, Antillaninity, Relation.

**Introduction**

Le terme de *créolisation* est un dérivé du mot *créole* auquel Edouard Glissant (1928-2011), poète et philosophe martiniquais, adjoint le suffixe « sation » qui est une valeur ajoutée

**Du chaos de l'imprévisibilité au monde organisé chez Edouard Glissant :  
Créolisation ou les vertus du hasard.  
Kouakou Dongo David ADAMOU**



renfermant les sèmes du dynamique, de la construction perpétuelle. L'écrivain martiniquais, dans des propos recueillis par F. Joignot (2011, Le Monde.fr) la définit comme suit :

Un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques. Elle se fait dans tous les domaines, musiques, arts plastiques, littérature, cinéma, cuisine, à une allure vertigineuse...

Cette définition met l'accent sur le terme d' « inattendu » qui se prête à la notion de hasard. Prenant ses distances avec la Négritude, Glissant reproche à Césaire « d'avoir fait le choix de se tourner vers un lointain passé africain au détriment d'un présent antillais » K. Thébaudeau (2002, p.36). En conséquence, l'auteur de l'Antillanité entreprend d'observer cette identité créole à partir d'un brassage de tous les horizons, mais dans un processus continu. Il marque alors sa différence aussi avec *la créolité*<sup>1</sup> de Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et de Jean Bernabé qui, selon Jean-Louis Joubert, visent « une essence créole, tandis que la créolisation s'affirme comme acte, comme processus, comme ouverture sur l'imprévisible » J.L Joubert (2005, p.41). La créolisation devra alors s'apprécier non plus comme le simple identifiant d'une condition créole, mais comme une philosophie. Pour Glissant, le hasard ou l'imprévisibilité qui prend sa source le plus souvent dans le drame, le chaos, ne doit pas s'analyser comme un mal absolu. Il est toujours le lieu de départ d'un nouvel ordre où cohabitent des contraires soumis au dynamisme de l'échange dans lequel les différentes valeurs s'équivalent. L'étude se déclinera en deux grandes parties. Il s'agira, dans un premier temps, de définir toutes les notions développées par Glissant dans la construction du concept de créolisation. Dans un second temps, on procédera à l'analyse de quelques poèmes relevant d'une poétique de la créolisation et aux résultats auxquels cette poétique permet de parvenir.

## **1. La créolisation en question : du chaos à l'imprévisibilité**

Si la créolisation a pris dans l'œuvre de Glissant une importance accrue à partir des années quatre-vingt-dix, on reconnaîtra, en revanche, qu'elle a toujours été énoncée, en

---

<sup>1</sup> Dans *Eloge de la créolité*<sup>1</sup>, Paris, Gallimard, 1988, les trois auteurs définissent l'identité d'un peuple insulaire qui refuse l'idée d'être venu d'ailleurs et réclame son droit à l'autochtonie. Le terme, ainsi, délimite un territoire et se prête à l'aboutissement d'un processus.

filigrane, dans les réflexions de l'auteur. Du concept de l'Antillanité à ceux de Chaos-monde, pensée archipélique et Relation, le terme de « créolisation » est apparu, en sourdine ou manifestement, dans le cours de la pensée de Glissant. On note, par exemple, que la notion de l'Antillanité peut s'analyser comme le constat d'un chaos, point de départ du concept de créolisation.

### **1.1. L'Antillanité comme le constat d'un drame antillais**

Edouard Glissant reprend au psychiatre Franz Fanon l'idée selon laquelle la communauté antillaise est malade. Il estime dès lors qu'il faut travailler à la guérir en lui permettant de se réapproprier un espace, la terre antillaise, accaparée par les colons, et une histoire, celle de l'esclavage et de la colonisation.

L' "antillanité" est donc, avant tout, réappropriation de soi et reconnaissance du métissage culturel et des bienfaits du plurilinguisme (français et créole).

Voici, en quels termes Julie Le Gac<sup>2</sup> commente l'interview accordée par Glissant le 06 Février 1967 à la chaîne de télévision ORTF.

Le concept, exposé dans *Le discours antillais*, s'énonçait comme la solution logique au problème d'asservissement du peuple antillais par l'esclavage et la colonisation. Selon Glissant, « les Antilles françaises sont aux prises avec un processus d'assimilation en voie d'achèvement, une mécanique de dépersonnalisation et d'absorption dans la métropole qui fait d'elles l'objet d' «une des rares colonisations réussies de l'histoire moderne » K. Thébaudeau (2002, p.33). Ce constat, amer pour l'intellectuel martiniquais, incite à l'action : celle de redonner au peuple antillais sa vraie identité.

L'Antillanité procède de cette volonté d'une identité antillaise qui n'est ni nègre, ni blanche, ni jaune, ni d'aucune autre race. S'il admet que ses ancêtres sont arrivés d'Afrique, le descendant d'esclave tient « l'Africain razzié pour un « migrant nu », ne disposant d'aucun arrière-pays culturel et qui n'a pu rien emporter avec lui de ses techniques d'existence ou de

---

<sup>2</sup>[fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04566/edouard-glissant-et-l-antillanite.html](http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04566/edouard-glissant-et-l-antillanite.html)

survie matérielle et spirituelle » K. Thébaudeau (2002, p.33). Cela revient à considérer les plantations comme la seule matrice de l'Antillais, sans référence à aucune autre origine. L'aïeul de l'Antillais reste l'esclave, non pas « un lointain ascendant Bambara, Dogon, Toucouleur ou Mossi » K. Thébaudeau (2002, p.38).

A partir des plantations, il faut réinventer une identité, ou plutôt revendiquer le présent et permettre à son peuple d'entrer dans le concret des nations libres et maitresses de leur destin. L'Antillanité, c'est donc cette identité née de ce cauchemar qui propulsa des millions d'Africains sur les rives insulaires de la Caraïbe.

Par ailleurs, « Glissant affirme qu'un processus de *créolisation*<sup>3</sup> est à l'œuvre dans les sociétés de l'Amérique des Plantations depuis leur constitution même, et ce processus a donné naissance à des cultures inédites qu'il convient de reconnaître comme valables, hors de toute filiation à vocation exclusive » K. Thébaudeau (2002, p.37). On lit bien le mot *créolisation*. Cela suppose que l'Antillanité comme identité construite s'observe dans cette créolisation. La première est une revendication politique. La seconde est un fonctionnement du système social antillais.

## **1.2. La créolisation ou l'imprévisibilité : ses différents visages**

La créolisation procède d'un système social décrit comme le processus de construction de plusieurs éléments en contact et dont on ne peut prévoir le résultat. Si elle procède de l'Antillanité parce qu'elle dérive du créole qui, lui, ne se source que dans les Plantations, la créolisation déborde le cadre insulaire pour se présenter comme une philosophie, une façon de concevoir le monde. La créolisation prend divers visages développés par Glissant dans nombre de ses œuvres. On compte le chaos-monde, le Tout-Monde, le Divers, la Relation.

### **1.2.1 Le chaos-monde**

« Le *Chaos-Monde*, (qui) est un bouleversement total, non seulement des rencontres de cultures, mais de chaque culture prise en soi changée par les autres » Y. Ciret (2000, p.21). Voici en quels termes Glissant définit l'une des variantes du concept de la créolisation. Le chaos-monde présente le choc des cultures et des civilisations, lequel choc induit forcément des changements et des échanges. Il suppose une diversité de cultures en contact ; contact pas nécessairement harmonieux parce que sans hiérarchie des valeurs, mais capable de rendre au

---

<sup>3</sup> C'est nous qui soulignons

monde son vrai visage, sa véritable nature. « C'est un bouleversement total, pluriculturel, du monde. Nous n'avons pas encore idée de ce qu'implique une pensée non-systématique ouverte sans hiérarchie de valeurs, refusant la centralité » Y. Ciret (2000, p.22).

Le chaos-monde exclut la pensée du système et se présente comme un big-bang devant recomposer la carte du monde, ou, plus sûrement, remettre le monde à l'endroit, dans son histoire originelle. Glissant estime, en effet, que c'est parce que d'autres puissances ont conquis les autres peuples, en leur imposant leur histoire, que les histoires particulières ont disparu, formant ainsi l'UN-monde. L'Histoire s'est substituée aux histoires, créant la pensée du système. Or, selon Glissant, le système suppose l'unipolarité, la pensée-citadelle ou égologique.

Contre l'esprit totalisant occidental, Glissant oppose, selon K. Kavwahihi (2000, p.22), « la diffraction des histoires et (de) la diversité foisonnante qui mène « dans des directions que nous ne savions pas », mais où s'offre à nous la possibilité « de vivre une autre dimension de l'humanité ». L'imprévisibilité et l'imprédictibilité caractérisent le chaos-monde. Le souci étant, non pas de rassurer ou d'éclairer l'horizon, de prescrire un monde, mais de faire droit autant à la diversité qu'à l'opacité.

Cette opacité, pour le descendant d'esclave est, par ailleurs, le début de l'histoire. Dans la cale des négriers, l'esclave enchaîné est dans une ombre indescrivable, dans une incertitude parfaite, dans une ignorance totale quant à sa destination. En outre, le Créole, dont l'identité fait corps avec la multiplicité des horizons qui se fréquentent dans les Plantations, n'autorise pas à parler d'une origine unique. Celle-ci est forcément plurielle. C'est ce que Glissant appelle la *digénèse*.

« La Genèse des sociétés créoles des Amériques – dit-il – se fonde à une autre obscurité, celle du ventre du bateau négrier. C'est ce que j'appelle une digénèse. Acclimater l'idée de digénèse, habituez-vous à son exemple, vous quitterez l'impénétrable exigence de l'unicité excluante » E. Glissant (1997, p.12). On observe donc que le chaos-monde est une variante de la créolisation, analysable dans l'imprévisibilité et dans le divers. On note également que le chaos-monde est un pendant de la Relation.



### 1.2.2 La Relation

La Relation est l'un des concepts importants de l'écriture de Glissant. Elle peut s'analyser comme la vision du monde à partir de la multiplicité des singularités au détriment de la totalité globalisante. Elle réfute la centralité. C'est pourquoi le primat est accordé à l'identité rhizome, qui fait relation. Ce concept a fait l'objet de deux livres : *Poétique de la Relation, Poétique III*, (Gallimard, 1990) et *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue* (Gallimard, 2009).

Dans le premier, le poète développe une vision dialectique qui oppose deux à deux quatre conceptions. Il oppose les *cultures ataviques* aux *cultures composites*, *l'identité racine* à *l'identité rhizome*. La question de la créolisation y est vue comme un élément axial autour duquel gravitent les autres notions, surtout qu'elle fonctionne comme l'élément qui porte tout le dynamisme de la pensée de Glissant, c'est-à-dire le processus continu d'échange et de changement des différentes cultures mises en contact.

Le deuxième texte, publié deux ans avant la disparition de son auteur, est plus philosophique. La Relation se meut dans l'étendue, c'est-à-dire dans la quête des profondeurs au niveau spatial et temporel. Le texte commence sur une réflexion qui fait du poème une parole sacrée, à l'instar du verbe divin qui a engendré le monde : « Il y eut, qui s'éleva, une parole sacrée. Or le poème, alors le poème, de soi engendré, commença d'être reconnu » E. Glissant (2009, p.11). Le poème, selon Glissant, ne se crée pas. Il est *sui generis*, et se trouve aux prétemps du monde, nommé « avant-jour ». Glissant continue et renchérit cette dimension sacrée du poème qui ne peut qu'être inspiré : « Ecrire un poème, ou le chanter, ou le rêver, c'était consentir à cette vérité invérifiable, que le poème en soi est contemporain des premiers brasiers de la terre » E. Glissant (2009, p.12).

Ces propos sur le poème en disent suffisamment sur la dimension philosophique du livre. On note même une forte propension de Glissant à vouloir justifier aux yeux du monde sa faiblesse devant la tentation du poème, cette parole sacrée. Le texte apparaît ainsi comme une parole testamentaire. Le poète revisite, dans un élan nostalgique, des lieux de son enfance, en particulier Bezaudin, le morne où il est né. Il dédie un poème à Mahmoud Darwich, poète palestinien disparu en 2008, un an avant la parution du livre.

Mais, ce qu'on retient comme relevant de la Relation, est cette vision du rhizome et des cultures composites. De statut rhizomique que clame Glissant, on relève une insubordination à une quelconque racine centrale, verticale dont le rôle serait de tenir toute la plante, de la fixer, seule, magistralement et souverainement. Les rhizomes, au contraire, ont une direction horizontale. Chaque rhizome est une force dont la solidarité aux autres peut solidifier l'ensemble ou l'indépendance l'affecter.

Il y a du hasard dans le système rhizomique. Sa vertu essentielle est qu'il n'a nul besoin de centralité. C'est un cercle fluide, mouvant, disposant de ses pôles de sympathie et de ses pôles d'antipathie. Dans l'introduction aux *Milles Plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari énumèrent les propriétés du rhizome. Wikipédia, en fait ici l'inventaire, sous le titre de *Rhizome (Philosophie)*.

- Le « principe de connexion et d'hétérogénéité » implique que le rhizome se forme par liaisons d'éléments hétérogènes sans qu'un ordre préalable assigne des places à chaque élément : « [...] n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté à un autre, et doit l'être » G. Deleuze (1980, p.13). Le « principe de multiplicité » : la multiplicité est « [...] l'organisation propre du multiple en tant que tel, qui n'a nullement besoin de l'unité pour former un système » G. Deleuze (1968, 9.236), c'est-à-dire que la multiplicité ne peut être artificiellement unifiée et totalisée par une forme surplombante. la multiplicité est une forme de prolifération immanente et autonome.
- Le « principe de rupture assignifiante » qui caractérise l'absence d'ordre, de hiérarchie entre les éléments et surtout l'absence positive d'articulations prédéfinies, contrairement aux arborescences ou systèmes organiques qui prévoient et localisent leurs faiblesses afin d'organiser les ruptures possibles : « un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque » G. Deleuze (1980, p.16)
- Le « principe de cartographie et de décalcomanie », c'est-à-dire que la carte s'oppose ici au calque, en ce que le calque est reproduction d'un état de chose bien identifié qu'il suffit de représenter. Au contraire, la carte est un tracé original qui rend un aspect du réel que nous ne connaissons pas



encore (une carte peut présenter des entrées multiples et un même espace peut être symbolisé par un grand nombre de cartes différentes).<sup>4</sup>

Ainsi présenté, le rhizome obéit à la Relation telle que la conçoit Glissant, c'est-à-dire l'indépendance et le refus d'un système qui régent les actions de façon unidirectionnelle. La créolisation est également à l'œuvre, dans cette relation qui est construction permanente dans leurs heurs comme dans l'harmonie.

### **1.2.3 Le Tout-monde**

Le Tout-monde ne diffère pas, sur le fond, de la Relation. Les deux concepts prônent la liberté, l'autonomie et réfutent le dictat des systèmes. Il est bon de relever, cependant, que la notion de Tout-monde qui s'oppose à « L'UN » est partie de la réflexion suivante. Glissant observe, en effet, que depuis la découverte des Amériques par Christophe Colomb, est apparue une forme de totalité qui a fait disparaître les espaces au profit de l'espace.

Pourtant, avant cette découverte, existaient des espaces qui s'ignoraient, mais n'en existaient pas moins. Les théories complexes de Nicolas Copernic faisant de la terre non plus le centre du monde, mais un astre minuscule qui gravite autour du soleil n'existaient pas encore. « La géographie – dit Glissant (1997, p.236) – soupire. Toutes les terres sont en terre. Tous les soleils tombent en terre ». Jacques Coursil et Gil Uag (1998, p.10) rapportent également :

Partout, avant la coupure, l'Autre est soit absent, soit relégué aux confins des problématiques du connu. (...) la planète se vit en solitudes éclatées, grandes zones ou bien petites. Et même, si à cette époque en Europe ou ailleurs, il en existe des théories assez précises, nul point de vue concret n'est encore apparu qui permette de concevoir la totalité de ces mondes en seul au sens actuel du terme.

« La coupure » ou « le choc », c'est quand le Monde s'est substitué aux mondes. Ainsi, le Monde comme planète, c'est-à-dire espace totalisant, bouleverse les conceptions de l'espace et du temps. « L'UN » comme unicité devient un système qui englutit les histoires particulières relatives à chaque monde isolé. De ce choc, Glissant semble observer un

---

<sup>4</sup> Source : Wikipedia, Rhizome (Philosophie), consulté le 22 Février 2017.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/rhizome\\_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/rhizome_(philosophie))

bénéfice certain. Celui d'avoir fait prendre conscience de son monde d'avant le Monde. Car, sans l'avènement de celui-ci, celui-là est « sans conscience de lui-même » J. Coursil (1998, p.12). « Le premier africain razzé sur la Côte de l'Or savait-il qu'il était africain ? », s'interroge Glissant (1997, p.55). Assurément non ! « Côte de l'Or est un désir qui n'est pas le sien » E. Glissant (1997, p.55)

Toutefois, le combat à livrer reste de sauver son monde propre dans une présence du Monde. C'est ce que Glissant appelle le « Tout-monde ». Le Tout-monde revient donc à agir dans son lieu, en pesant avec le monde entier, qui n'est pas le Monde, mais l'ensemble des mondes. En réalité, ce qu'on appelle le Monde, pour Glissant, n'est nul autre qu'un système de pensées, un vaste projet politique et marchand. L'Occident, dans sa conquête, n'a ni cherché à découvrir des cultures, ni imposé des cultures.

Le poète fait remarquer, à ce sujet, que les cultures régionales d'Europe, basques, celtes, occitanes, bretonnes, corses, ne sont pas celles qu'on exporte. Il s'agit plutôt de s'approprier, investir et exploiter des lieux et des gens. La méthode pour le faire est d'installer des banques, d'instituer des états. Le « Tout-monde » est également un refus de refonte des mondes dans un seul, unipolaire et universel. Il prône les identités particulières dans une mise en contact les unes avec les autres, sans souci de leur homogénéité ou de leur hétérogénéité.

On observe un lien étroit entre le « chaos-monde », la « Relation » et le « Tout-monde ». Ces différentes conceptions refusent l'universel sous la forme d'une civilisation unique, d'une identité englobante. D'autre part, il n'y a pas un refus de l'Afrique pour ce descendant d'esclave. Mais cette Afrique n'est pas pour Glissant la terre d'origine du Créole. L'écrivain estime que l'origine de tout esclave transbordé dans les îles Caraïbes est les Plantations. C'est, en effet, dans les Plantations que s'est forgée cette langue composite parlée dans les îles.

L'Antillanité marque par là sa différence d'avec la Négritude, celle de Césaire, qui ne cherche nulle part qu'en Afrique l'origine du Nègre. Ce que Glissant retient de l'Afrique est la *trace*. Il nomme ainsi la part africaine – qui ne peut être que mémorielle – dans la composition de l'identité créole faite de plusieurs apports. Les cultures mises en contact pour générer le créole sont ataviques au départ, avant de subir la nuit du ventre des négriers. A l'arrivée, on ne parle plus de genèse, mais plutôt de *digénèse* pour signifier la pluralité des origines et leur nature érodée par la déportation.



Il n'est donc pas adéquat, selon Edouard Glissant, de chercher l'origine de l'Antillais en Afrique puisque l'esclave parvenu aux Caraïbes n'est pas l'Africain avant le voyage. L'Antillanité est donc une prise en charge totale de l'Antillais à partir de sa condition d'esclave dans les Plantations. Il n'est nul besoin alors de chercher une quelconque source hors de l'île. Cela témoigne de la responsabilité de l'Antillais qui doit assumer pleinement son destin de déporté et de colonisé.

L'Afrique, terre ancestrale, ne vaut que par *la trace* qu'elle a laissée dans la culture des Antilles. Le dire, pour Glissant, n'est toutefois pas un reniement. Au contraire, la *trace* se conçoit comme une poétique dans son œuvre. Elle est un processus mémoriel qui marque l'écriture. Une autre forme sur laquelle s'articule l'écriture de Glissant est le *Divers*. Cette poétique porte toute la vision littéraire de la créolisation. Elle a fait l'objet d'un livre intitulé *Introduction à une poétique du divers* E. Glissant (1996, Gallimard) dans lequel il mentionne :

(...) Le monde se créolise, c'est-à-dire que les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant de façon irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience qui permettent de dire (...) que l'identité d'un être est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles (...). E. Glissant (1996, p.15)

On note ici la structure archipélitique qui définit le monde selon Glissant. La totalité-monde cède à une diversité des identités qui cohabitent de façon autonome, mais ouvertes les unes aux autres. C'est le divers.

## **2. La créolisation à l'œuvre : poétique de la trace et poétique du divers**

La créolisation est une vision du monde, mais aussi une expression de cette vision par l'écriture. Le monde archipélitique qu'elle suppose, c'est-à-dire la mise en présence de divers mondes vivant en parfaite indépendance, se heurtant mais changeant en échangeant, et dont le résultat est imprévisible, contrairement au métissage, se lit à travers une poétique. Celle-ci se décline en poétique de la *trace* et en poétique du *divers*.

Il est bon, toutefois, de donner un aperçu du terme poétique avant d'aller plus loin. Selon Vincent Jouve (2012, p.4), la poétique peut être définie selon une acception générale et selon un emploi relatif. Dans le premier cas, la poétique est entendue « comme discipline interrogeant les propriétés du discours littéraire », mais aussi comme une méthode qui « se donne pour but d'identifier les lois générales qui permettent de rendre compte de la totalité

des œuvres littéraires » v. Jouve (2012, p4). Concernant le second cas, la poétique « se penche sur les choix opérés par un texte, un écrivain ou une école dans cet ensemble de possibles » V. Jouve (2012, p.4). De ce dernier postulat, parler de poétique de la *trace* ou du *divers* revient à identifier les différentes façons d'exprimer littérairement l'un et l'autre concepts.

## **2.1 La poétique de la trace**

La trace est une empreinte que laisse un élément sur un support donné. Elle témoigne d'un passage ou d'une présence. Chez Glissant, le terme est utilisé pour identifier la culture africaine dans cet ensemble composite qu'est le créole. L'Antillanité, comme c'est précisé plus haut, nie la provenance africaine du créole comme une évidence, étant entendu que l'esclave qui est vu comme un « migrant nu » est arrivé dépouillé de sa culture, y compris sa langue. En effet, dit Katell Thébaudeau (2002, p.37), Glissant « appréhende la Traite et la déportation comme un immense gommage, et il tient l'Africain razzé comme un « migrant nu » ne disposant d'aucun arrière-pays ».

Cette posture idéologique n'empêche pas une quête, par l'écriture, de l'héritage africain. La poétique de la *trace* se définit par un voyage mental vers cette Afrique qui se trouve à mi-chemin entre rêve et réalité. La question de la mémoire est ici manifeste et vaut chez Glissant plus que celle de l'histoire. Par la mémoire, en effet, il se réapproprie l'histoire, en la séparant de sa dimension universelle qui la momifie. On observe dans *Le sel noir*, E. Glissant (1983, Gallimard) cette quête de la mémoire, du vivant, de la trace.

Ce texte, l'un des poèmes qui revisitent l'Afrique ancestrale, est une longue procession marquant différentes stations du parcours dans la douleur. Le mot *sel* y figure deux choses : la mer et l'être humain. Dans l'un comme dans l'autre cas, il est vu dans son usage le plus pervers. C'est le parcours du négrier emportant le captif dans sa cale. Par ailleurs, l'eau marine, faite de sel, a des vertus de conservation et garde forcément la trace du *noir* qui y est passé. S'il est évident que le poème n'est pas une symphonie dans le sens d'un bonheur revisité, il reste, en revanche, le regard digne d'un supplicié qui dévisage son destin. Par ce fait, il est une trouée d'espoir. Dans ce cas, *la trace*, balafre sur la mémoire du descendant d'esclave peut aussi s'interpréter comme l'ensemble des lignes que suit le souffle assoiffé de liberté.

**Du chaos de l'imprévisibilité au monde organisé chez Edouard Glissant :  
Créolisation ou les vertus du hasard.  
Kouakou Dongo David ADAMOU**



La mer est certes la voie traîtresse qui a servi de canal à l'esclavagiste, mais elle est aussi à prendre comme lieu de mémoire. C'est ainsi que le texte commence par lui rendre un hommage.

à la mer  
pour le sel qu'elle signifie  
encore une fois splendeur et amertume. Détresse des lumières  
sur l'espace. Profusion. Le thème, pure idée, se noue d'écumes,  
de salaisons. Monotonie : rumeur inlassable que le cri frêle.  
Il est – au-delta – où le cri s'amasse, le poème –  
et où le sel se purifie.

Après avoir rappelé ce que la mer suppose de douloureux souvenirs (amertume, détresse, cri, fêle), Glissant saisit l'opportunité de cette histoire malheureuse comme la source du poème qui réinvente la vie, le lieu où *le sel se purifie*. De l'espace qui enferme, tant par sa grandeur que par l'usage qui en était fait, centre fixe ou cercle fluide, mais élément forcément ancré dans la douleur, la mer devient un fleuve, c'est-à-dire un sillon qui mène l'âme d'un peuple vers une véritable source. La nouvelle mer dans laquelle se déverse ce fleuve est une mémoire collective. Chaque descendant d'esclave y réinvente une vie, non plus dans la stagnation d'une aigreur quelconque, mais plutôt dans le dynamisme d'une existence qui s'assume pleinement. Ici, la trace est le trait d'union entre une histoire passive où l'esclave est objet et une histoire assumée dans laquelle le descendant d'esclave est acteur.

La première station s'intitule *Premier jour*. Sans être le plus représentatif des textes sur l'Afrique, il est à noter cependant que *Premier jour* est introduit par un élément fondateur de la mémoire pour les africains : la parole.

Le conteur mesure sa parole dans l'éclat démesurée. Il va, par solitude même, chanter la terre, ceux qui la souffrent. Il n'offre la parole à tels qui s'en enchantent, s'y exaltent ; mais aux corps brûlés par le temps : halliers, peuples contraints, villages nus, multitude du rivage.

Quand, ce sage marin, mesuré diseur, son chant l'achève, le recommence. Il vient, enfant, dans le premier matin. Il voit l'écume originelle, la première suée de sel. L'Histoire, qui attend. p. 23

Parler de parole dans le cas qui concerne ce texte, ce n'est pas faire référence à l'approche des linguistes qui suppose l'utilisation individuelle que chaque membre d'une communauté fait de la langue qui est un code commun. La parole est intimement liée à l'oralité qui est un fait de mémoire. Selon Affin O. Laditan, (2004, p.18),

La parole est le véhicule des rites et coutumes, des interdits et règles, des valeurs traditionnelles de la société. Mais c'est aussi par elle que sont communiquées les connaissances techniques, ethniques et religieuses. Elle permet l'acceptation des nouveaux initiés dans une société religieuse et leur permet d'acquérir la culture de cette

religion. Elle assure leur intégration dans le groupe. Elle n'est pas seulement pédagogique, elle est aussi une marque de connaissance et de sagesse.

Il n'y a nul doute que cette approche rejoint celle de Glissant. Les termes comme « conteur, diseur, originelle, histoire » qu'on note dans le poème ramènent à l'expression d'un fond culturel aux vertus éthique et didactique. La conservation de la mémoire ancestrale, qui est par essence la définition de *la trace*, c'est-à-dire l'empreinte d'un vécu et d'un savoir-être comme source d'inspiration, prévaut dans la notion de la parole dans le texte. Peut-être Glissant manifeste-t-il déjà au début de *Sel noir* sa fidélité à une Afrique ancestrale, non plus comme terre de rêve à retrouver dans un esprit nostalgique, mais comme une géographie mentale, lieu source d'une construction dynamique.

La trace tient alors à la référence à la terre africaine vue comme un sémaphore. Manifestement, Glissant dont on sait le rejet de l'universel, s'inscrit dans une démarche mémorielle. Il s'agit pour lui de passer par-dessus les bornes d'une logique de l'histoire vue comme une science qui s'impose en vérité absolue, et doter les faits d'une dimension plus humaine. Dans sa démarche, on note un effort de recréation du monde sur le modèle de la bible.

La première station est intitulée « Le premier jour ». C'est la genèse. Bien sûr, il n'est pas question d'un calque à la lettre des saintes écritures. Dans *Le sel noir*, aucune voix divine n'appelle le jour et la nuit à l'existence. Ici, il s'agit des mots comme l'argile qui pétrit le monde. Le poète « dit l'argile sur le corps, et puis ce mots » (I p.175). Il semble même que « Le premier jour » commence par l'image d'une arche, qui emporte ce qui est sauvé du déluge des massacres de l'esclavage, vers des horizons plus sereins et responsables. La poétique de la trace est visible dans la symbolique, cette analogie entre les univers biblique et poétique. Le premier sert de repère au second et en oriente toute la sémantique.

Mais, ce qu'on retient, c'est moins la genèse que la résurrection, le commencement d'une prise de la responsabilité qui instaure la dignité du descendant d'esclave. Toutefois, le texte qui retient l'attention est celui intitulé *l'Afrique*. Il vaut pour la trace qu'il illustre, en raison, certes du nom du continent mère Afrique, mais pas seulement. Cette partie de *Le sel*

**Du chaos de l'imprévisibilité au monde organisé chez Edouard Glissant :  
Créolisation ou les vertus du hasard.  
Kouakou Dongo David ADAMOU**



*noir* présente l'espace africain comme l'or qui ondule au loin, mais inaccessible. Glissant projette tout son désir sur le continent de ses ancêtres, mais refuse de le considérer comme sa propriété. «J'ai vu la terre lointaine, ma lumière. Mais elle n'est qu'à ceux qui la fécondent ; en moi, et non pas moi en elle ».

La démarche est toute de sagesse. Le fils, quoique fasciné, refuse toute intrusion. Il ne conditionne pas son amour à une reconnaissance quelconque de cette terre. Le concepteur de l'Antillanité sait que sa véritable terre, celle sur quoi il peut exercer des droits, est l'espace des Plantations, sa Martinique natale et, au-delà, les Caraïbes dans leur ensemble.

Concernant l'Afrique et l'approche que Glissant en fait, il semble que cette distance qui ressemble à un refus d'intrusion s'assimile à une démarche initiatique.

Regarder de loin la lumière marque la prudence du néophyte : ne pas s'y frotter pour ne pas s'y brûler. Ne pas plonger dans l'émotion pour ne pas avoir à s'en repentir. La distance est ici l'attitude intellectuelle qui s'oppose à l'émotion. Glissant a, en effet, reproché à Aimé Césaire de s'être résolument tourné vers l'Afrique comme terre source, au lieu de trouver les éléments au départ de l'île qui puissent construire une identité authentique et non rêvée. Cela n'infère pas un refus de l'Afrique, mais un réalisme. Pour Glissant, la part africaine réside dans la *trace*, visible dans la musique, les arts et les pratiques. Penser une culture africaine *in extenso* équivaldrait à lire l'histoire de l'esclavage avec la lucidité du témoignage, alors que cet esclavage relève surtout de la digénèse, c'est-à-dire le rideau opaque que suppose le ventre des négriers. On ne peut donc retenir de l'Afrique que des souvenirs qui émergent, ces sortes d'éclats de lumière qui refont surface d'une mémoire rendue amnésique par la douleur.

Dans ce poème *Afrique* Glissant, sur une longueur de vingt-deux quintiles et un distique, rend hommage à Oho présentée comme une reine africaine. Le dernier quintile dit ceci :

Afrique Afrique Ô plus joyeuse ô strophe beauté drue  
Moi je rêvais, en toi l'homme nouait son lourd exil  
Maintenant j'ai quitté l'épaisseur pour le plat visage  
Les gypses pour le fer et le corail pour le poisson  
Voici, la nasse est nue, voici au sable l'Africaine

On note que les transports d'émotion dans les deux premiers vers font place au fil des lignes à la raison. Il faut quitter l'épaisseur du rêve pour la réalité. La reine Afrique ne se conçoit pas dans la pure imagination d'un Eden perdu, mais dans l'acceptation de situations crues, pas forcément faciles à concevoir. La trace de cette Afrique se lit, en effet, dans

l'histoire du malaise de l'Antillais. Glissant, dans une interview à Chamoiseau mentionne en effet que

L'Afrique est aux Africains. Mais on peut avoir cette vision un peu tragique dans l'illimité de ce qui s'est passé avant et qui continue à motiver peut-être nos impossibles actuels. Pourquoi les Antillais sont toujours en train de se bouffer entre eux, de s'opposer, de se... etc., etc. Quelle est cette sorte de malédiction? Je parle des Antillais francophones Martiniquais et Guadeloupéens et Guyanais. Quelle est cette sorte de malédiction? Est-ce que ça ne vient pas de plus loin? Est-ce que ce n'est pas plus profond que ce que toutes les analyses sociologiques ou politiques ou culturelles vont nous enseigner? Est-ce que ça ne vient pas de plus loin? C'est une grande chance pour de la littérature d'essayer de fouiller ça.P. Chamoiseau (1993, p.12)

Au contraire de la Négritude qui cultive une vision idyllique d'une Afrique mère, la trace saisit ce continent dans ce qu'il constitue juste un repère, pour expliquer le bonheur, mais aussi le malheur des peuples transbordés.

## **2.2 La poétique du divers**

La poétique du divers est une autre face de la créolisation. Glissant a publié un ensemble de quatre conférences<sup>5</sup> sous le titre de *Introduction à une poétique du divers*<sup>6</sup>E. Glissant (1996, Gallimard). L'auteur y développe l'idée selon laquelle « l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles »<sup>7</sup>E. Glissant (1996, p.15). Elle part d'un centre qui seul est capable de légitimer les identités particulières. Ce livre, dont l'auteur dit avoir choisi le titre générique en hommage à Victor Segalen, met au centre le *divers* comme l'altérité dans la multitude. Segalen, Gilles Deleuze et Félix Guattari sont les inspirateurs de la plume de Glissant. Ces trois penseurs ont réinventé la notion de l'identité. De racine unique, rejetant ce qui n'est pas elle, l'identité est vue désormais comme un cercle fluide, source d'autres particularités qui s'émancipent, mais sans la nier, de la source. La poétique du divers est d'abord cette approche littéraire de l'identité.

Dans *Le sel noir*, la poétique du Divers est surtout vue à travers l'opacité. Ce terme parcourt la pensée de Glissant et a partie liée avec la Relation, donc avec la créolisation.

---

<sup>5</sup> «Créolisations dans la Caraïbe et les Amériques », «Langues et langages », « Culture et identité » et « Le chaos-monde : pour une esthétique de la Relation » ; suivies de deux entretiens entre l'auteur et Lise Gauvin, « L'imaginaire des langues » et « L'écrivain et le souffle du lieu ».

<sup>6</sup>*Introduction à une poétique du divers* Paris, Gallimard, 1996.

<sup>7</sup> Ibid. p.15

Relevant de la question identitaire, l'opacité est « l'existence chez chaque individu de faits culturels incompréhensibles à d'autres individus qui ne participent pas de la même culture »<sup>8</sup>C. Mbom (2005, p 248). Appliquée au texte, l'opacité est un métalangage. Elle fonctionne comme l'architecture d'une pensée.

*Le sel noir* est errance, déterritorialité, et évoque le parcours qui fonde l'identité de l'antillais. On note la forme de la racine rhizome, caractéristique du divers. On retiendra surtout cette forme d'espoir visible non pas dans l'assurance d'une vision tracée et programmée, mais dans l'acceptation d'un inconnu à assumer.

Le titre de l'œuvre traduit la mer (le sel) et la marchandise d'ébène dans la cale des négriers (noir). C'est le parcours de l'esclave vers un horizon tout aussi *noir*, tant par l'incertitude que par l'inconnu. De cette approche est née l'opacité, vision qui transparait dans l'ensemble de l'œuvre du poète martiniquais et qu'il a théorisée en *créolisation*, *imprévisibilité*.

*Le sel noir*, publié en 1960 dans l'effervescence des indépendances des colonies africaines, concentre dans un seul syntagme nominal, l'aventure que suppose cette responsabilité des peuples à devoir disposer librement d'eux-mêmes.

Dans l'esprit, le texte suppose un voyage inverse à celui de l'esclave. Il n'est pas celui de la de la liberté vers l'assujettissement, mais de la colonisation à la liberté. Mais, dans la forme, c'est plutôt un inventaire que dresse le poète. Peut-être y a-t-il là des leçons à tirer pour l'élite africaine en charge de la gestion des affaires des pays indépendants. Toujours est-il que le livre est subdivisé en différentes étapes. Au début, Glissant rend hommage à la mer. Le poème proprement dit commence par *Lepremier jour*. La partie suivante est *Carthage*. On a ensuite *Gabelles*, puis *Afrique*, *Plaie*, *Le grand midi* et enfin *Acclamation*.

Chacune des parties est un élément solidaire de l'identité du noir martiniquais et plus largement caraïbe. L'opacité s'observe dans la douleur d'une histoire pesante, mais aussi dans son acceptation comme une matière à façonner selon les impératifs du moment. Mieux, l'opacité sous-entend qu'aucune histoire n'est mauvaise en soi du moment qu'elle peut servir de point de départ d'un destin dont le sujet doit se poser comme le vrai architecte.

---

<sup>8</sup> MBom (Clément), *Edouard Glissant : de l'opacité à la relation*, 3.02.Mbon\*10 28/06/05 11:24 Page 248

En 2008, Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau ont coécrit un livre intitulé *L'intraitable beauté du monde : adresse à Barack Obama*. Il s'agissait pour les deux auteurs martiniquais d'exprimer leur satisfaction devant cette élection du quarante-quatrième, mais premier président noir des Etats-Unis, comme une créolisation du monde. A propos de ce livre, Nicolas Truong, dans un article paru au journal *Le monde* du 09 février 2009 et intitulé « Obama, président créole », en citant quelques bribes du livre, mentionne :

La vague qui a porté Barack Obama au pouvoir vient de plus loin. C'est celle qui charrie le bois mort "*des cimetières des bateaux négriers*". Celle de l'Afrique échouée et transmuée en terre d'Amérique. Celle d'un "*monde brassé*" né du frottement des civilisations. p.8

Le propos ici est d'expliquer que du malheur de l'esclavage a pu naître l'élection d'un noir à la tête de la première puissance du monde. L'esclavage a existé comme drame humain, un crime contre l'humanité<sup>9</sup>. Ce fait irréversible a fécondé sur l'humus « des cimetières des bateaux négriers » un monde créole. L'opacité implique le hasard, mais aussi la responsabilité.

Cela revient à dire que les indépendances ne doivent pas s'apprécier dans les fastes d'une libération des peuples colonisés. L'opacité qui a cours suppose une approche qui impose la prise en charge complète du destin du peuple décolonisé par lui-même. La vertu de l'opacité serait de convertir les passifs de la colonisation en actifs – non pas forcément heureux – mais marqués du sceau des choix opérés par les décolonisés. Cela suppose une liberté totale du sujet. Glissant permet ainsi de relativiser la notion d'indépendance. La liberté qu'elle suppose n'est pas l'absence de contrainte, mais la responsabilité des choix qui en découlent.

Cette poétique de l'opacité se lit bien dans la première section de l'œuvre. *Le premier jour* célèbre les vertus de la parole du conteur. Il y est certes question du conteur africain, mais pas seulement. L'Afrique y est vue juste dans sa proportion de terre ancestrale. *Le premier jour*, illustre sans doute un acte de naissance, celui de la liberté.

Telle que perçue chez Glissant, la liberté s'opère dans le choix librement fait pour échapper à l'assujettissement. Ainsi, le nègre marron, rebelle au maître esclave, est-il vu

---

<sup>9</sup>Le gouvernement français a promulgué le 21 mai 2001 la loi n 2001-434 « tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que **crime contre l'humanité** », à l'égal de la Shoah et des autres génocides du XXe siècle.



*qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres ».* p.45

Le divers comme poétique – qui s’apprécie à travers l’opacité dans *Le sel noir* – est l’esprit d’une écriture qui refuse le confort du repli sur soi. L’engagement en faveur de toutes les libertés préside à l’écriture. Le divers cultive la solidarité entre tous les peuples opprimés. La poétique du divers est une plume militante.

### **2.3. Créolisation : des mémoires et des hommes**

La « créolisation », forme achevée de l’« Antillanité », se décline en une vision philosophique et en une vision poétique. Evoquant les concepts de « Chaos-monde », de la « Relation », du « Tout-Monde », l’écrivain martiniquais prescrit l’« imprévisibilité » comme orientation majeure de sa philosophie. L’imprévisibilité suggère une appréciation du monde qui prenne appui sur une forme de relativisation des choses : même du pire peut émerger le meilleur, à condition d’assumer le premier et de préparer le second. Refusant de s’enfermer dans le drame de l’esclavage et assumant sa condition de descendant d’esclave, l’une des plus humiliantes histoires de l’humanité, Glissant propose une philosophie de l’homme responsable de son destin. L’antillanité qu’il propose à la place de la négritude répond à cette logique de « migrant nu » ne pouvant trouver d’origine véritable que dans les Plantations, lieux créoles par excellence, carrefour de tous les drames, mais aussi de lieux de créolisation.

Sur le registre poétique, la « trace » et le « divers » sont une reconnaissance des origines ancestrales africaines et une proposition d’une identité rhizome. Celle-ci renie la centralité, la racine principale. Elle propose un cercle fluide des identités qui procèdent d’une racine principale, mais sans en être dépendantes. Ainsi, on observe d’abord que la poétique de la trace reste conforme à la créolisation dans son principe d’identité rhizome. Elle considère l’identité africaine comme distincte, différente de l’identité antillaise, même s’il est vrai que cette dernière procède de la première. C’est le refus d’une identité universelle commune à tous les noirs. Il y a créolisation dans la trace justement par ce détachement antillais d’un centre africain pour devenir autre, mais sans renier ce centre. Le mécanisme de ce détachement et l’évolution de cette nouvelle identité importent peu. Le tout, pour Glissant, c’est que l’imprévisibilité est à l’œuvre, qui construit d’autres perspectives, avec certes ses tragédies, mais aussi ses forces.



Ensuite, la poétique du *divers* est une esthétique de la déterritorialisation. De l'île au vaste monde, le sujet construit un itinéraire qui arpente tous les sentiers et considère l'histoire dans sa diversité. Si pour Glissant l'identité est exclusive de toutes les identités, c'est précisément parce que la source est commune à partir de laquelle les humanités éclosent et s'émancipent. Il n'y a plus dès lors une histoire, mais des histoires. Cela implique la primauté de la mémoire. L'opacité, c'est finalement l'impossible lecture de l'histoire à partir d'un seul angle. Ce sont les mémoires individuelles qui fondent l'humanité. C'est pourquoi Glissant rejette toute idée d'universel.

### **Conclusion**

La créolisation, concept essentiel de l'œuvre littéraire et philosophique d'Edouard Glissant, se décline en plusieurs autres notions. Il s'agit, entre autres, de l'antillanité, de l'imprévisibilité, du chaos-monde, du Tout-monde, Relation, Trace, Divers. Ces différents thèmes expriment, à peu de nuances près, la même vision du monde : celle d'une identité antillaise décomplexée et responsable. Conçue dans les cales des négriers, l'identité antillaise procède d'un chaos de l'histoire. De ce chaos, Il fallait toutefois organiser un monde, sans acrimonie et sans complexe. Son illustre prédécesseur, Aimé Césaire, et les négritudins en général, se tournent vers l'Afrique, terre d'origine des ancêtres. Glissant, lui, conçoit une identité qui prend sa source, non pas dans un ailleurs rêvé, mais dans les plantations : c'est l'antillanité. Pour Glissant, « le migrant nu », l'ancêtre et produit de la digenèse, c'est-à-dire l'univers opaque et chaotique du bateau négrier, n'a pas d'origine possible si ce n'est la réalité douloureuse, mais réelle, des plantations. Lieux de rencontre de peuples venus d'horizons divers, laboratoires où s'expérimentent toutes les langues, les plantations sont des lieux créoles par excellence, mais aussi des lieux de créolisations, dans le sens de construction perpétuelle. La créolisation ouvre ainsi les voix vers les autres peuples. Elle est une identité diverse de par sa constitution, mais aussi une identité en quête de diversité. Du chaos vaincu, elle recompose le monde.

### **Bibliographie**

AFFIN (Laditan), « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », *Semen* [En ligne], 18 | 2004, mis en ligne le 02 février 2007, consulté le 06 juillet 2015. URL : <http://semen.revues.org/1226>  
BERNABE et alii, *Eloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1988.

CHAMOISEAU Patrick, 1993, « Les hommes-Livres », interview d'Edouard Glissant.

CIRET Yan, 2000, « Vers le Chaos-monde – Entretien avec Édouard Glissant »  
Entretien publié dans *Chroniques de la scène monde*, Éditions La Passe du Vent.

COURSIL Jacques, 1998, « La catégorie de la relation dans les essais d'Edouard Glissant : philosophie d'une poétique », Colloque International E. Glissant, Sorbonne.

DELEUZE Gilles,

- 1980, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.

-1968, *Différence et Répétition*, Paris, PUF.

GLISSANT, Edouard,

- 1994, *Poèmes complets, Poèmes complets : Le sang rivé ; Un champ d'îles, La Terre inquiète ; Les Indes ; Le Sel noir ; Boises ; Pays rêvé, pays réel, Les Grands Chaos*, Paris, Gallimard.

- 1997, *Traité du Tout-Monde Poétique IV*, Paris, Gallimard.

- 2009, *Philosophie de la Relation*, Paris, Gallimard.

- 1996, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.

- 1990, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.

- 2009, *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard.

JOIGNOT Frédéric, 2011, « Pour l'écrivain Edouard Glissant, la créolisation du monde est 'irréversible' » in *Le Monde.fr*.

JOUBERT Jean Louis, 2005, *Edouard Glissant*, Paris, adpf.

JOUE Vincent, 2012, « De quoi la poétique est-elle le nom ? », *Fabula-LhT*, n° 10, « L'aventure poétique », URL : <http://www.fabula.org/lht/10/jouve.html>, page consultée le 02 mars 2017.

KAVWAHIREHI Kasereka, 2012, « Edouard Glissant et la querelle avec l'Histoire ou l'UN-monde à la Relation » in *Etudes littéraires – Volume 43*, p.135-154.

MBOM Clément, 2005, « Edouard Glissant : de l'opacité à la relation, » 3.02.Mbon\*10 28/06/05 11:24

THEBAUDEAU Katell, 2002, « Edouard Glissant et l'histoire antillaise » in *Québec français*, n°127. P.33-38.